

Texte

Hadot, *Le Voile d'Isis* (2004)

Dans le *Werther* de Goethe, le héros, qui est peintre, décrit, dans une de ses lettres, son état d'âme, que l'on peut qualifier de mystique, en disant : « je ne pourrais pas dessiner un trait, et cependant je ne fus jamais plus grand peintre ». Et il continue :

« Quand les vapeurs de la vallée s'élèvent devant moi, que le soleil lance d'aplomb ses feux sur l'impénétrable voûte de mon obscure forêt, et que seulement quelques rayons épars se glissent au fond du sanctuaire ; que couché sur la terre dans les hautes herbes, près d'un ruisseau, je découvre dans l'épaisseur du gazon mille petites plantes inconnues ; que mon cœur sent de plus près l'existence de ce petit monde qui fourmille parmi les herbes, de cette multitude innombrable de vermisseaux et de moucherons de toutes les formes ; que je sens la présence du Tout-Puissant, qui nous porte et nous soutient, flottants sur une mer d'éternels délices, [...] alors je soupire et m'écrie en moi-même : “Ah ! si tu pouvais exprimer ce que tu éprouves ! si tu pouvais exhaler et fixer sur le papier cette vie qui coule en toi avec tant d'abondance et de chaleur” [...]. »

Pierre Hadot, *Le Voile d'Isis*, Gallimard, « Folio Essais », 2004, p. 298-299.